

Agrégation externe d'anglais – sessions 2018 et 2019
« Le nom »
Texte de cadrage

Définition : en première approche, le « nom », ou « substantif », peut être défini comme un mot qui sert à désigner, à « nommer » les êtres animés, les choses, etc. (Grevisse 1964 : 166). L'étiquette de nom renvoie à une nature de mot : le nom est l'une des principales parties du discours et constitue une catégorie lexicale.

On distinguera les phénomènes centraux des phénomènes périphériques. Les premiers doivent être bien connus des candidats et peuvent donner lieu à un sujet de leçon. Les seconds doivent être suffisamment connus pour pouvoir être identifiés. Ils ne peuvent fournir à eux seuls le thème d'un sujet de leçon, mais il peut être nécessaire de les connaître pour traiter un sujet.

I. PHÉNOMÈNES CENTRAUX

Le programme sera centré principalement sur le nom commun (par opposition au nom propre), les deux types présentant des problématiques en partie distinctes.

1. Le nom : une catégorie lexicale

a. Le nom comme partie du discours

Le nom est une partie du discours qui constitue une catégorie lexicale distincte des autres, notamment celles du verbe et de l'adjectif. On s'interrogera sur les critères qui permettent de fonder cette catégorie nominale et l'on étudiera :

• **Les critères formels.** On examinera ici :

- **la distribution syntaxique**, qui permet de dégager les unités dites être des noms : co-occurrence avec les démonstratifs, les articles, etc. (*this, a, the*, etc. ; **very*)
- **la présence de formatifs** au sein même de la forme de mot, qui peuvent être propres au nom et à lui seul, ou être partagés avec d'autres types d'unités lexicales : suffixes *-dom, -ess, -ity, -ism, -ette, -ation, -ee* par exemple ; flexion de pluriel ; etc.

(Jespersen 1924/1992 : 58-71, Bloomfield 1933, Harris 1976, Lyons 1968 : 147-150, Bauer 1983 : 220-223, Huddleston 1984 : 90-123 ; Tournier 1991 : 126-127).

• **Les critères sémantiques**, qui permettent d'examiner les noms en relation avec le sens et leur rapport à l'extra-linguistique. L'on examinera les hypothèses selon lesquelles le segment de réalité auquel renvoie le nom possède des propriétés particulières qui permettraient de fonder la catégorie linguistique des noms.

La question est abordée dans la littérature de plusieurs manières, et diverses définitions sémantiques de cette partie du discours ont été proposées. L'on en citera ici quelques unes :

- Pour certains auteurs, la catégorie nominale aurait un fondement ontologique. Par exemple, les noms dénoteraient prototypiquement des objets physiques (Robins 1966, Lyons 1968 : 318). Les noms qui ne dénotent pas des entités concrètes (cf. Lyons 1977 : 442-447 sur les entités de premier, deuxième et troisième ordre) seraient alors vus comme

moins prototypiques, plus éloignés du modèle fourni par le prototype. Une autre option consiste à considérer que les noms, contrairement aux verbes notamment, servent à renvoyer à des entités conceptuellement indépendantes d'une situation dont elles sont des *participants* (Lehmann & Moravcsik 2000 : 734). Givón (1984), quant à lui, évoque une « échelle de stabilité dans le temps » (*time-stability scale*).

- Langacker (1998, 1991) propose une caractérisation sémantique de type « schématique » et, pour lui, le nom traduit plutôt une certaine *conceptualisation* de la réalité. De son côté, Wierzbicka (1988), dans une tentative de différenciation entre noms et adjectifs, suggère que le nom permet un étiquetage de portions ou segments de la réalité extra-linguistique au sein de laquelle il crée des catégories, tandis que l'adjectif se contenterait d'apporter un trait descriptif sans être à même de créer une nouvelle catégorie.

b. Les nominalisations (substantivations) en discours

Les processus morphologiques de nominalisation ont été évoqués plus haut. Les autres parties du discours fournissent couramment des bases dérivationnelles à partir desquelles est appliquée une opération d'affixation ou de conversion. Un grand nombre de noms sont ainsi construits à partir de prédicats verbaux ou adjectivaux : *maker*, *information*, *productiveness*, *productivity*; *building*, *approach*, *meet*...).

À côté de ces phénomènes de morphologie dérivationnelle (ou constructionnelle), on observe des phénomènes de nominalisation qui ont lieu en discours, par le biais de procédés syntaxiques. On s'attachera à décrire les cas de nominalisation en discours d'adjectifs et de verbes, dans leurs aspects formels et sémantiques. On analysera notamment les cas de conversion catégorielle, totale ou partielle, suivants :

- **les adjectifs** dits substantivés, qui sont des adjectifs employés comme têtes de groupes nominaux : pourquoi la conversion n'est-elle souvent que partielle (ex. *the very rich* \emptyset) ? On s'intéressera également à l'interprétation du SN en termes quantitatifs : il peut ne renvoyer qu'à une multiplicité de personnes (*the English*), ou peut, dans certains cas, renvoyer également à l'unique (*the deceased*, *the undersigned*). Dans la perspective d'une analyse de type référentiel (référence, sens référentiel), on réfléchira à son extension en fonction des contextes (*the English drink tea*, *the Romans / the English built this bridge / the French won WWI*...).

- **les verbes** nominalisés, avec les emplois du type *have a say*, ou encore les constructions de type *do the talking* ou *the cheerful singing of the birds*.

c. Caractère fonctionnel du nom

Ces phénomènes de nominalisation attirent l'attention sur le caractère fonctionnel d'un nom en tant que partie du discours (voir notamment Jespersen 1924) :

- d'une part, le nom est la tête d'un syntagme nominal (voir 2.c) sur lequel on peut « dire quelque chose » et donc à partir duquel on peut prédiquer. Ce syntagme est appelé « sujet logique » à l'intérieur d'une distinction binaire sujet/ prédicat (*he arrived* —> *his arrival was rather unexpected/ astonished everyone*) ;

- d'autre part, il peut, à l'intérieur du syntagme dont il est la tête, s'accompagner de toutes sortes de satellites propres au nom : articles et autres déterminants, adjectifs, relatives... (*his early arrival*..., *the stubbornness he showed*...).

Ce caractère fonctionnel du nom dans la syntaxe permet également, en discours, une exploitation rhétorique lors de la reprise de prédicats (par exemple, [*spend money*] —> *do the very thing that causes the problem*).

2. Le nom : questions de forme

a. La catégorie morpho-syntaxique du nombre : l'opposition singulier / pluriel

La catégorie du nombre comprend pour l'anglais deux sous-catégories : le singulier et le pluriel. Le singulier et le pluriel sont des catégories morphosyntaxiques : la majorité des noms qui entrent dans cette opposition ont une flexion marquée au pluriel, et les marques de pluriel s'observent aussi au niveau de la syntaxe, à travers les phénomènes d'accord et de co-occurrence, l'accord proprement dit supposant que l'on aura affaire à un même lexème sous une forme différente.

- On examinera les critères à prendre en compte pour connaître le fonctionnement d'un nom au regard de l'opposition SINGULIER / PLURIEL (SG / PL) : peut-on se fonder sur des critères uniquement morphologiques, ou doit-on au contraire examiner la seule syntaxe (Gillon 1992, Arigne 1998) ? De fait, il convient de prendre en compte la syntaxe d'accord et de co-occurrence, qu'il s'agisse de l'accord du verbe avec son sujet ou des accords et co-occurrences à l'intérieur du syntagme nominal (SN) ; la morphologie ne peut seule renseigner sur le fonctionnement du nom (cf. *series, kennels, sheep, news, cattle*). Un examen plus approfondi du SN examinera l'association du nom avec les articles, les démonstratifs, les numéraux cardinaux (et la morphologie nominale associée : *zero mistakes*) et les quantifieurs flous.

- Sur le plan syntaxique, on analysera les cas de syllepse de nombre, tels que *a familyø are*, et l'interprétation qui peut en être donnée au niveau sémantique.

b. Les marques morphologiques de genre

En anglais, certains noms dénotant des humains ou des animaux en spécifient le sexe grâce à des marques morphologiques de genre. Les paires ainsi obtenues peuvent être de racines différentes (*bull / cow*), ou l'un des termes peut être dérivé à partir de l'autre (*waiter / waitress*) ou obtenu par composition (*billy-goat / nanny-goat*). On s'intéressera à l'éventail de marques morphologiques qui permettent ainsi de spécifier le sexe, ainsi qu'à leur productivité. Il est à noter également que ces noms sont assez minoritaires, un certain nombre de termes ne spécifiant pas le sexe (*baker, zebra, etc.*) ; ces derniers sont appelés noms épïcènes.

Dans une majorité de cas, la paire a pour terme non marqué le nom qui dénote l'être de sexe masculin ; de plus, ce nom peut alors souvent servir aussi à désigner l'espèce, le métier, etc. en incluant les êtres des deux sexes (ex. *authors ; She's a remarkable author*). Pour les noms d'humains, l'asymétrie entre masculin et féminin est aujourd'hui dénoncée comme un indice et un facteur de discrimination langagière envers les femmes, au sens où l'être humain prototypique apparaît comme étant de sexe masculin, dans un certain nombre de métiers (ainsi *author*) et plus généralement pour désigner l'espèce (*man, mankind*). S'ajoute à cela le fait que dans un certain nombre de paires, le terme qui dénote le sexe féminin a perdu en statut social (ainsi *governess*, garde d'enfants, par comparaison à *governor*, employé principalement pour un gouverneur), voire s'est teinté de connotations négatives (ainsi *courtesan, mistress*). Un certain nombre de créations lexicales et de recommandations ont donc été proposées, notamment pour éviter l'emploi générique de *man* (par exemple *firefighter* au lieu de *fireman*) ou pour éviter certains suffixes vécus comme minorants, tels que *-ess* ou *-ette* (voir par exemple Huddleston & Pullum 2002 : 1680-1683, Romaine 1999 : 93, ou les *inclusive language / gender-fair guidelines* d'un certain nombre d'universités).

c. Le nom et la syntaxe du syntagme nominal

- Les noms ont la particularité de contribuer à la formation de syntagmes, les syntagmes nominaux, qui sont des arguments du verbe (Baker 2003 : 98). Pour cette raison, le syntagme nominal est l'argument privilégié du verbe. Ce syntagme est ainsi appelé parce que l'on considère que, dans le cas simple d'un syntagme à un seul nom, le nom constitue la tête de ce syntagme. Bien que ce type d'analyse ait fait l'objet de bien des mises en question au cours des dernières décennies, l'on s'en tiendra, dans le cadre de ce programme, à l'analyse traditionnelle d'un syntagme à tête nominale.

- Dans les cas où le syntagme nominal contient un deuxième nom, on étudiera deux cas distincts :

- le N (nom) placé à gauche d'un N₂ tête, comme pourrait l'être un adjectif épithète : il convient d'examiner quels sont les points communs et différences entre ce fonctionnement et celui d'un adjectif (ex. *the world population / the global population*). Y a-t-il lieu de considérer pour ce N différents rôles ou fonctions ? Huddleston & Pullum (2002 : 439) proposent ainsi de distinguer entre « complément » (*a linguistics student*) et « modifieur » (*a first-year student*).
- le N placé à gauche d'un N₂, et dont le statut de tête de syntagme comme son statut nominal peuvent se voir mis en question : dans *a lot of people were here*, le nom *lot* peut être vu comme la tête du syntagme nominal [*a lot of people*] et donc donneur d'accord pour le verbe dont ce SN est sujet : étant lui-même singulier alors que le verbe est à la troisième personne du pluriel, il est alors considéré comme transparent au nombre du N₂ *people*. Une autre analyse consiste à considérer que *lot* n'est pas tête de syntagme mais que *a lot of* constitue un déterminant du N₂ (Huddleston 1984 : 236-239, Huddleston & Pullum 2002 : 349-352). Dans la même optique, on pourra s'intéresser à des emplois actuellement concurrents en anglais américain, tels que *a couple of Ns* vs *a couple of Ns*.

3. Le nom : problèmes de sens et d'interprétation

a. La définition des noms en sémantique lexicale

Nombre d'approches cognitives en linguistique se fondent sur les travaux de psychologie cognitive d'Eleanor Rosch, à l'origine de ce que l'on a appelé la théorie du prototype. Cette théorie a permis de remettre en question, du moins partiellement, l'approche classique, aristotélicienne, qui postulait l'existence de traits essentiels et définitoires, communs à tous les membres d'une catégorie. On s'intéressera ici à la place des descriptions cognitivistes dans la théorisation linguistique. Depuis ses débuts, la théorie du prototype a été approfondie, révisée (version étendue, approche de « l'air de famille »), et fait encore l'objet de recherches ; dans le cadre de ce programme, on étudiera les grands principes mis au jour par ces descriptions ainsi que les concepts apparentés à la problématique. Pour la définition d'un nom comme *bird*, par exemple, on examinera : traits attendus (plutôt que définitoires), degré d'appartenance à la catégorie, frontières floues (mais dans quelle mesure le sont-elles vraiment ?), exemplaires (et degré d'exemplarité) ou encore modèles cognitifs idéalisés (*idealized cognitive models*, Lakoff 1986). Ce faisant, on prendra soin de faire ressortir ce qui distingue cette théorie du prototype de l'approche classique. L'approche cognitive pourra être confrontée avec les analyses de sémantique lexicale qui, proposées dans un cadre culiolien, ont recours au concept de « forme schématique » (Culioli 1986).

b. Les catégorisations sémantiques du nom : continu / discontinu, discret / massif

- La possibilité (évoquée plus haut) ou impossibilité, formelle, d'associer un nom à des numéraux cardinaux, peut conduire à fonder une distinction sémantico-syntaxique entre des noms qui acceptent tous les cardinaux, des noms qui n'en acceptent aucun (**three information, *one shambles / a shambles*) et des noms qui n'en acceptent que certains (*two people* [= persons] / **one people* [= person]). Cela peut être relié à l'opposition, courante, entre noms communs dénombrables (*book, idea*) et indénombrables (*butter, water*) qui, telle quelle, a parfois du mal à accommoder le phénomène de dénombrabilité partielle des noms.

Il conviendra de s'interroger sur ce qui est entendu par cette opposition fréquemment utilisée et sur les définitions qui en sont données. En effet, l'interrogation formelle sur la compatibilité d'un nom avec les cardinaux conduit très vite à une interprétation sémantique des noms. L'on sait que, sur le plan linguistique, un certain nombre de noms acceptent des quantifieurs pluriels sans pour autant admettre (aisément) un numéral (en anglais standard *many cattle* vs **three cattle, many clothes* vs **four clothes*). Par ailleurs, certains noms incompatibles avec les cardinaux dénotent dans l'extra-linguistique des substances dites homogènes (*water*) tandis que d'autres, comme *cattle* ou *clothes*, renvoient à une multiplicité d'éléments vus comme des unités discrètes. D'une manière générale et au-delà de la compatibilité avec les cardinaux, c'est la question de la quantification des noms non dénombrables qui sera explorée (*a lot of courage / sadness, a measure / degree of sadness / a vast amount of patience, a piece of wisdom / nonsense ; three pair(s) of trousers*, etc.).

L'on examinera alors d'autres oppositions qui, même si elles sont forcément tributaires des formes dont elles ne sont qu'une interprétation, se donnent comme plus strictement sémantiques. On pense à l'opposition continu / discontinu, massif / discret ou encore, couramment en linguistique française, massif / comptable. Une attention particulière sera portée aux définitions de ces termes (référence hétérogène / homogène, entité avec ou sans limites, tout unitaire, analyses méronymiques en tous et parties, taxinomies et relations hyperonymes / hyponymes, etc.) dont certaines demandent quelques connaissances en sémantique lexicale (Cruse 1986).

On remarque que les termes « dénombrable » et « indénombrable » (*count / non-count, countable / uncountable*) sont très vivaces, en particulier dans les pays anglophones. Dans certains dictionnaires, les lexicographes classent certains noms en dehors de l'opposition C / U (*countable / uncountable*), les donnant comme *sing. (singular)*. Comme pour les oppositions de type de discontinu / continu, l'on examinera les implications théoriques et pratiques des classifications utilisées.

- En lien avec ces classifications sémantiques, un certain nombre de questions demanderont à être explorées de manière plus fine.

i) Existe-t-il des conceptualisations qui seraient, pour le nom, associées à un fonctionnement discontinu ou, au contraire, continu ? Certaines analyses sémantiques avancent l'idée que pour que des éléments puissent être comptés, il faut qu'ils soient posés comme des unités individualisées et de même nature (Huddleston & Pullum 2002 : 335). Un fonctionnement continu peut donc être associé à divers types de conceptualisation : substance (*water*), multiplicité d'unités de natures hétérogènes (singulier *furniture*, pluriel *belongings*), etc. Les conceptualisations envisagées sont parfois propres à une langue : ainsi, le français dispose de *meuble(s) / mobilier* là où l'anglais ne propose que le continu *furniture*. Le fonctionnement des noms étant très varié au regard des diverses combinaisons syntaxiques (quantifieurs, numéraux), l'on peut être conduit à distinguer des degrés de continuité / discontinuité.

- ii) Dans quelle mesure le fonctionnement d'un nom comme discontinu ou continu est-il une propriété du nom ? On peut en effet considérer qu'il s'agit plus d'une interprétation en discours que d'une propriété fixe, et un certain nombre de noms se rencontrent fréquemment avec l'un ou l'autre fonctionnement (*I like chickens / I like chicken ; sugars / lumps of sugar*). On étudiera les différences conceptuelles qu'impliquent ces différences de fonctionnement grammatical, ainsi que le concept de « broyeur universel » (*universal grinder*), métaphore introduite en sémantique par Pelletier (1975) à partir d'une idée de David Lewis : la langue semble disposer d'une « machine » capable de broyer n'importe quelle entité discrète, dénotée par un nom à fonctionnement discontinu, pour en proposer une conceptualisation qui sera dénotée par le même nom, mais en fonctionnement continu.
- iii) L'étiquette sémantique de « massif » concerne, on l'a vu, des noms à singulier fixe (*furniture, patience*) et des noms à pluriel fixe (*pluralia tantum* tels que *belongings, surroundings*), mais elle peut aussi concerner les pluriels des noms qui connaissent l'opposition SINGULIER / PLURIEL. Ainsi Langacker (1991 : 77-78) propose-t-il de considérer les pluriels de noms discontinus comme massifs, à côté des massifs singuliers : « though plurals can only be formed on count nouns, plurals themselves fall under the mass-noun category ». Cette analyse rejoint des analyses proposées ailleurs pour les SN pluriels (ex. Carlson 1977, Gillon 1992). Ce type d'analyse devra être confronté aux définitions qui sont données des termes employés (*count* et *mass noun*) ; il peut aussi rejoindre la question de la motivation sémantique de la catégorie du nombre évoquée dans le paragraphe qui suit.

c. Motivation ou arbitraire du nombre

Le nom anglais qui connaît l'opposition SINGULIER / PLURIEL est au pluriel avec tous les numéraux en dehors de « un » tout rond (*a / one*) : *.9 litres, 1.5 days, zero degrees*. On examinera les interprétations sémantiques du nombre proposées dans la littérature.

- i) L'opposition SINGULIER / PLURIEL associée à des noms de fonctionnement discontinu se traduit sémantiquement par une opposition unique / multiple. Cela n'est pas le cas lorsque SINGULIER est associé au continu et Langacker (1991 : 77-78), par exemple, préfère parler de nom massif « non pluriel » plutôt que « singulier ». L'analyse peut être confrontée à celle des massifs singuliers donnés comme « massifs typiques » (Arigne, 1998).
- ii) Certains auteurs recourent au concept de « pluriel lexical », explicitement donné comme morphosémantique et opposé à celui de « pluriel morphologique ». Le terme de « pluriel morphologique » recouvre les phénomènes de flexion pluriel des noms à nombre libre (c'est-à-dire qui connaissent l'opposition SG/PL), mais seulement en partie. Est en effet exclue une forme fléchie comme *waters*, rejetée sur la base de critères sémantiques : la forme de SG qui a fourni la base flexionnelle est celle d'un nom massif et ne renvoie pas à un tout unitaire, c'est-à-dire à une entité dotée de limites. C'est pourquoi *waters*, comme les *pluralia tantum* de type *surroundings* qui ne connaissent que la catégorie PL, est classé comme « pluriel lexical », la catégorie grammaticale étant utilisée dans ce cas à des fins lexicales.

Dans cette hypothèse, le pluriel morphologique signifierait une somme, mais des distinctions complémentaires sont nécessaires, en fonction de critères qu'il s'agira d'explorer : *wines*, par exemple, dénote des vins *de différents types*, à la différence de *books*. Le pluriel lexical, lui, ne renverrait pas à une somme, mais à un référent « non-simple » ; la conceptualisation dépend de la représentation du « un » (Acquaviva 2008). Un pluriel lexical n'a le plus souvent pas de contrepartie nominale dans la catégorie SG ; plus rarement, il existe un terme singulier, mais le pluriel ne dénote pas une somme (ex. *He*

does not have much brains : il n'est pas question d'un nombre de cerveaux). Cette interprétation sémantique de certains pluriels pourra être mise en regard avec l'interprétation de multiplicité donnée en contexte par certains massifs singuliers (Gillon 1992, Arigne 2005).

Par ailleurs, il arrive que quelques pluriels lexicaux soient employés au singulier par certains locuteurs : *data* ré-analysé comme indénombrable singulier, *media* ré-analysé comme discontinu singulier avec pour pluriel ?*medias*, *goods* ré-analysé dans un contexte économique comme le pluriel d'un discontinu *a good*, etc. On ne visera pas nécessairement à chercher les raisons de l'une ou l'autre évolution, mais plutôt à voir que pluriel morphologique et pluriel lexical ne sont pas sans liens.

iii) Le lien entre morphologie de pluriel et sémantisme est à nouveau questionné, avec le cas des pluriels non fléchis (*uninflected plurals*), c'est-à-dire sans *-s* final (*sheep*). Allan (1976) et Hirtle (2009) avancent que, pour un certain nombre d'entre eux, l'absence de flexion signale une faible individualisation des unités qui composent la somme. La forme non fléchie peut être la seule admise par la langue (*sheep*) ou alterner avec un pluriel fléchi (*gorilla(s)*).

d. Le cas des noms collectifs

En lien avec ces questions de motivation du nombre et avec les phénomènes de syllepse évoqués plus haut, on s'intéressera au fait qu'un nom au singulier ne dénote pas nécessairement un seul élément. *Team*, par exemple, implique plusieurs joueurs ; on le qualifie à ce titre de nom collectif. Ou encore, *collection* suppose le regroupement d'éléments multiples ; *furniture* implique généralement plusieurs meubles ; etc. On interrogera la notion sémantique de collectif appliquée aux noms (avec des degrés divers de consensus, en particulier pour les indénombrables, pour lesquels un certain nombre de linguistes emploient la notion apparentée d'agrégat – on n'entrera cependant pas dans ce débat). Le renvoi à la multiplicité que recouvre la notion de collectif pourra s'envisager sous l'angle de la notion guillaumienne de « pluralité interne », contrastée avec celle de « pluralité externe » avec laquelle la multiplicité n'est pas donnée par le sens lexical du nom.

II. QUESTIONS PÉRIPHÉRIQUES (CONNAISSANCES QUI PEUVENT ÊTRE NÉCESSAIRES POUR TRAITER UN SUJET, MAIS QUI NE PEUVENT DONNER LIEU À UN SUJET DE LEÇON)

1. Morphologie

- S'agissant de la morphologie, il conviendra de savoir différencier entre lexème et forme-de-mot (*word-form*) (Matthews 1974), entre morphologie flexionnelle et morphologie dérivationnelle.

- On connaîtra la morpho-phonologie du pluriel nominal (flexions régulières et irrégulières, flexions internes et/ou externes, syncrétismes). Il s'agira également d'être capable d'identifier les matrices lexicogéniques, notamment la dérivation et la composition (dont la composition savante) (Tournier 1985, Huddleston & Pullum 2002 : chapitre 19).

- Le niveau phonologique ne sera pas négligé. Sur le plan morpho-phonologique, on étudiera la distribution des allomorphes de la flexion pluriel (/s/, /z/, /ɪz/), les irrégularités (*thieves*, *lives* (vs. *still-lives*), *mice*...) ainsi que les différences de marques phonologiques ou graphiques (*houses* vs. *corps* / *Sioux*). L'on pourra également étudier, par exemple, l'influence des formatifs sur l'accent de mot : suffixes dits forts (*-ity*, *-ion*, *-ate*...) imposant la place de l'accent primaire et suffixes dits faibles (suffixes dérivationnels *-dom*, *-hood*, *-ship*... suffixes flexionnels : cf. l'allomorphe /-ɪz/ de pluriel) ne changeant pas la

place de l'accent (Ginésy 1995), pseudo-préfixes : un pseudo-préfixe n'est généralement pas accentué dans un verbe, ce qui conduit à des cas de doublets avec schéma accentuel différent (*increase*), et à des cas d'isomorphisme (*comment*, *attack*). Dans le cadre de l'alternance verbe / nom, on s'intéressera à l'opposition de voisement en finale : *use* / *use* (/z/ vs. /s/), *advise* / *advice*, *believe* / *belief*.

2. Questions sémantiques

a. Certaines problématiques générales, comme celle du sens et de la référence, sont au fondement des études sémantiques. S'il n'est bien entendu pas question d'explorer en détail ces questions dans le cadre de la préparation au concours, il faut malgré tout garder ces problématiques en ligne d'horizon des autres analyses sémantiques. S'agissant du **sens**, il faudra garder présent à l'esprit deux conceptions distinctes : la vision objectiviste et la vision constructiviste du sens (Kleiber 2001). Il conviendra de garder également à l'esprit la distinction, entendue par certains, entre une **référence** virtuelle (Milner 1976) et une référence « actuelle », la première permettant ensuite, en discours, une référence effective au sein d'un SN.

b. S'il est exclu, dans le cadre de ce programme, d'analyser en détail la question du nom propre, il faudra tout de même avoir en tête la notion de « **désignateur rigide** » (Kripke) ainsi que la différence, non apparente en français, entre **noun** et **name**. Enfin, on saura identifier les processus d'**antonomase** qui font d'un nom propre un nom commun (*an Einstein*) ainsi que ceux dits d'antonomase inverse (par exemple *Mother*, *Nurse*, dans certains contextes).

c. De même, l'interprétation **générique** sera parfois mise à contribution et, sans qu'il soit question de détailler l'analyse, il conviendra de savoir dire si la notion de généricité est donnée par le N ou le SN, si l'on a un renvoi à une occurrence ou à un type ou une espèce (ou sous-espèce). (cf. par exemple [...] *a whale that may be on the verge of extinction ≠ the whale is a cetacean*)

III. PHÉNOMÈNES EXCLUS DU PROGRAMME

1. Le **nom propre** étudié en détail.

2. Les **pronoms personnels**, que Huddleston & Pullum (2002 : 327) proposent d'inclure dans la catégorie des noms.

3. Le **genre** au sens de catégorie syntaxique : le genre employé dans les pronoms (*he* / *she* / *it*, relatifs *who* / *which*), les questions d'accord avec le nom antécédent.

4. Les cas d'un **N à gauche** d'un N₂ tête (2b) **dans le génitif classifiant** (*a proud [eagle's nose]*, *warm [cow's milk]*), et plus généralement les **constructions génitatives**.

5. Le **débat syntaxique** autour de l'identification de la tête des syntagmes qui contiennent des noms : **NP vs. DP** (*Noun Phrase* et *Determiner Phrase*).

Bibliographie indicative

I. Références minimales

- Huddleston, Rodney & Geoffrey K. Pullum. 2002. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Huddleston, Randolph. 1984. *Introduction to the Grammar of English*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Jespersen, Otto. 1909. *A Modern English Grammar on Historical Principles, in seven parts*, Part II, *Syntax*, vol. 1. London: George Allen & Unwin et Ejnar Munksgaard, Copenhagen (2nd edition, 1948, 514 p.).
- Langacker, Ronald W. 1991. *Foundations of Cognitive Grammar vol. 2: Descriptive Application*. Stanford: Stanford UP.
- Quirk, Randolph, Sidney Greenbaum, Geoffrey Leech & Jan Svartvik. 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London: Longman.

II. Références centrales

- Acquaviva, Paolo. 2008. *Lexical Plurals. A Morphosemantic Approach*. Oxford: Oxford UP.
- Alexiadou, Artemis, Liliane Haegeman & Melita Stavrou. 2007. *Noun Phrase in the Generative Perspective*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Anderson, John M. 1997. "A Notional Theory of Syntactic Categories", *Cambridge Studies in Linguistics* 82. Cambridge, New York: Cambridge University Press.
- Arigne, Viviane. 1998. « Le nom : problèmes de nombre et catégorisation nominale en anglais », in *Mélanges Jean Tournier, Recherches en linguistique étrangère n° XIX*, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté.
- Arigne, Viviane. 2005. « Le syntagme N1 of N2 et la référence multiple des massifs anglais ». *Revue de Sémantique et Pragmatique* 17, 7-39.
- Arigne, Viviane. 2006, « Les discrets collectifs face aux massifs : des modes de discrétisation du massif (version longue) », in J.-Cl. Souesme (dir.), *Cycnos, Le qualitatif*, 2006, vol. 23, n°1, < <http://revel.unice.fr/> >.
- Arigne, Viviane. 2008. « Les noms de maladies sont-ils des massifs étranges ? », in G. Girard (éd.), *Étrange / Étranger, Études de linguistique anglaise*, CIEREC, Travaux 137, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 143-160.
- Baker, Mark C. 2003. *Lexical Categories: Verbs, Nouns, and Adjectives*, Cambridge studies in linguistics, Vol. 102. Cambridge: CUP.
- Carlson, Greg. 1977. "A Unified Analysis of the Bare Plural", *Linguistics and Philosophy* 1: 413-457.
- Chomsky, Noam. 1970. "Remarks on nominalization", in R. A. Jacobs & P. S Rosenbaum (eds.), *Readings in English transformational grammar*, Waltham. MA: Ginn, 184-201.
- Clark, Eve & Herbert Clark. 1979. "When nouns surface as verbs", *Language* 55:767-811.
- Cotte, Pierre. 1997. *Grammaire linguistique*. Paris : Didier-Érudition.
- Cotte, Pierre. 2001. « Le nom, l'indéfini et le défini », Actes du colloque Les Articles < <https://aloesfrance.files.wordpress.com/2015/04/cotte.pdf> >.
- Croft, William. 1991. *Syntactic Categories and Grammatical Relations. The Cognitive Organization of Information*. Chicago: University of Chicago Press.
- Culioli, Antoine. 1986. « Stabilité et déformabilité en linguistique », *Études de Lettres, Langues et Connaissances*, Université de Lausanne, repris in Antoine Culioli, *Pour une linguistique de l'énonciation*, 1990, T. 1, 127-134.
- Cruse, Alan. 1986. *Lexical Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Douay, Catherine. 2005. « Un autre point de vue sur *have* ». *Corela. Cognition, représentation, langage*, vol. 3-1. < <https://corela.revues.org/488> >.
- Evans, Vyvyan & Melanie Green. 2006. *Cognitive Linguistics: An Introduction*. Edinburgh: Edinburgh UP.
- Gentner, Dedre. 1981. "Some interesting differences between verbs and nouns". *Cognition and Brain Theory* 4: 161-178.
- Gillon, Brendan S. 1987 "The reading of plural noun phrases", *English Linguistics and Philosophy* 10: 199-220.
- Gillon Brendan S. 1990. "Plural noun phrases and their readings: a reply to Lasersohn", *Linguistics and Philosophy* 13: 477-485.
- Gillon, Brendan S. 1992. "Towards a common semantics for English count and mass nouns", *Linguistics and Philosophy* 15: 597-639.
- Givón Talmy. 1984. *Syntax: A Functional-Typological Introduction*, vol. II, Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins [chapitre 3].
- Gordon Peter. 1985. "Evaluating the semantic categories hypothesis: the case of the count/mass distinction". *Cognition* 20: 209-42.
- Guillaume, Gustave. 2007. *Essais et mémoires de Gustave Guillaume. Vol. 3 : Essai de mécanique intuitionnelle 1 : Espace et temps en pensée commune et dans les structures de langue*. Dir. Ronald Lowe. Texte des mémoires établi par Renée Tremblay. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Hagège, Claude. 1984. « Du concept à la fonction en linguistique, ou la polarité verbo-nominale », *La linguistique* 20/2, 15-28.
- Halliday, M.A.K. 2004. *The Language of Science. Vol. 5. The Collected Works of M.A.K. Halliday*. Ed. Jonathan J. Webster. London: Continuum.
- Hirtle, Walter. *Number and Inner Space: A Study of Grammatical Number in English*. Cahiers de psychomécanique du langage. Québec : Presses de l'Université Laval, 1982.
- Hoeksema, Jack. 1983. "Plurality and conjunction". In Alice G. B. ter Meulen (ed.), *Studies in Modeltheoretic Semantics*. Foris Publications: 1-63.
- Hopper Paul J. & Sandra A. Thompson. 1984. "The discourse basis for lexical categories in universal grammar", *Language* 60: 703-752.
- Hopper Paul J. & Sandra A. Thompson. 1985. "The iconicity of the universal categories 'noun' and 'verb'", in John Haiman (ed.) *Iconicity in syntax*: 151-183.
- Jespersen, Otto. 1992. *The Philosophy of Grammar*. University of Chicago Press. [1924, *The Philosophy of Grammar*, London, George Allen & Unwin.]
- Kellog, M. Kimberly. 1993. "When a 'cat' is a 'cow' and 'hearing' is 'understanding': paraphrasia and the conceptualization of nouns and verbs". *Papers from the regional meeting of the Chicago linguistic society* 29(2): 201-215.
- Kleiber, Georges. 1997. « Massif / comptable et partie / tout », *Verbum* XIX, 3 : 321-337.
- Langacker, Ronald. 2004. "Remarks on nominal grounding". *Functions of Language* 11, 1: 77-113.
- Langacker, Ronald. 1987a. "Nouns and verbs". *Language* 63.1: 53-94.
- Langacker, Ronald. (1987, trad. 1991) « Noms et verbes », *Communications* n° 53, Paris, Le Seuil.
- Lasersohn, Peter. 1990. "On the readings of plural noun phrases", *Linguistic Inquiry* 20:130-133.
- Leeman, Danièle. 1999. L'unité lexicale dans la perspective harrissienne. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre* 40 : 117-136.
- Lehmann, Christian & Edith Moravcsik. 2000. "Nouns". In G. Booij et al. (eds.), *Morphology*. Vol. 1 (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 17, 1), Berlin & New York: Mouton de Gruyter: 732-757.

- Löbel, Elisabeth. 2002. "The word class Noun", in *Lexikologie - Lexicology* (Handbücher zur sprach- und Kommunikationswissenschaft: 21/1) edited by D. A. Cruse, F. Hundsnurscher, M. Job & PR Lutzeier, Berlin: Mouton de Gruyter, 588-597.
- Lyons, John. 1968. *Introduction to Theoretical Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Mc Cawley, James. D. 1975. "Lexicography and the Count-Mass Distinction", *Proceedings of the First Annual Meeting of Berkeley*, 314-321.
- Mihatsch, Wiltrud. 2009. "Nouns are THINGS: Evidence for a Grammatical Metaphor?", in Panther, Klaus-Uwe, Linda L. Thornburg & Antonia Barcelona (eds.), *Metonymy and Metaphor in Grammar*, Hamburg: John Benjamins, 75-97.
- Pottier, Bernard. 1984. « L'opposition verbo-nominale n'est pas un phénomène primaire », *Modèles linguistiques* 6/I : 61-65.
- Riegel, Martin. 1996. Les catégories de l'adjectif et du nom : pour une approche ontologique. *Studi Italiani di Linguistica Teorica ed Applicata* XXV, 3 : 461-473.
- Romaine, Suzanne. 1999. *Communicating Gender*. Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum.
- Rosch, Eleanor H. 1973. "Natural categories". *Cognitive Psychology* 4: 328-350.
- Talmy, Givón 1979. *On Understanding Grammar*. New York / San Francisco: Academic Press [chapitre 8].
- Taylor, John R. 2003. *Linguistic Categorization*, 3rd edition. Oxford: Oxford University Press.
- Vendler, Zeno. 1968. *Adjectives and Nominalisations*. The Hague: Mouton.
- Wierzbicka, Anna. 1985. "Oats and wheat: the fallacy of arbitrariness". In *Iconicity in syntax*, ed. John Haiman, Amsterdam: John Benjamins, 311-342.
- Wierzbicka, Anna. 1988. *The Semantics of Grammar*. Amsterdam: John Benjamins, 463-497.
- Wunderlich, Dieter 1996. "Lexical categories". *Theoretical Linguistics* 22 1/2: 1-48.

III. AUTRES RÉFÉRENCES UTILES

- Acquaviva, Paolo. 2014. "The Roots of Nominality, the Nominality of Roots". In *The Syntax of Roots and the Roots of Syntax*, ed. Artemis Alexiadou, Hagit Borer & Florian Schäfer, Oxford Studies in Theoretical Linguistics. Oxford: Oxford University Press, 33-56. < <http://ling.auf.net/lingbuzz/000824> >.
- Balteiro, Isabel. 2007. *The Directionality of Conversion in English: A Dia-Synchronic Study*. Bern: Peter Lang, 40-51.
- Bauer, Laurie. 1983. *English Word-Formation*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Bennett, Michael. 1979. "Mass nouns and Mass terms in Montague grammar". In Stephan Davis & Marianne Mithun (eds.), *Linguistics, Philosophy, and Montague Grammar*, Austin: University of Texas, 263-285.
- Bloomfield, Leonard. 1933. *Language*. New York: Holt. [chapitre 16 : *Form-classes and Lexicon*].
- Booij, Geert Evert. 2005. *The Grammar of Words. An Introduction to Linguistic Morphology*. Oxford: Oxford UP.
- Brown, Roger. 1958. *Words and Things*. New York: Free Press.
- Bunt, Cornelis Hendrik. 1979. "Ensembles and the Formal Semantic properties of mass terms". In F.J. Pelletier (ed.), *Mass Terms: Some Philosophical Problems*, Dordrecht: Reidel, 249-278.
- Bunt, Cornelis Hendrik. 1985. *Mass terms and Model Theoretical Semantics*. Cambridge:

- Cambridge University Press.
- Chomsky, Noam. 1972. *Language and Mind*. 2nd edition. New York: Harcourt, Brace & World.
- Corbett, Greville G. 2000. *Number*. Cambridge: Cambridge University Press [passages se référant à l'anglais seulement].
- Croft, William & Alan D. Cruse. 2004. *Cognitive Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dirven, René. 1999. "Conversion as a Conceptual Metonymy of Event Schemata". In Klaus-Uwe Panther and Günter Radden (eds), *Metonymy in Language and Thought*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 273-287.
- Dixon, Robert Malcolm. 2005. *A Semantic Approach to English Grammar*. Oxford: Oxford UP.
- Grevisse, Maurice. 1964. *Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, 8^e édition. Paris : Duculot.
- Harris, Zellig S. 1976. *Notes de cours de syntaxe : traduit de l'anglais par Maurice Gross*. Paris : Seuil.
- Hirtle, Walter. 2009. "Number: testing for \emptyset morpheme". *Lessons on the Noun Phrase in English: from representation to reference*. Montreal/Kingston: McGill-Queen's University Press.
- Hockett, Charles. F. 1954. "Two models of grammatical description". *Word*, 10.2-3, 210-234.
- Jonasson, Kerstin. 1994. *Le nom propre. Construction et interprétations*. Louvain La Neuve : Duculot.
- Jonasson, Kerstin. 2005. « La modification du nom propre dans une perspective contrastive », *Langue française* 146 : 67-83.
- Kleiber, Georges. 1996. « Noms propres et noms communs : un problème de dénomination ». In Thoiron, Ph. (ed.), *La dénomination*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, *Méta, Journal des Traducteurs*, 41.4, 567-589.
- Kleiber, Georges. 2001. « Sur le sens du sens : objectivisme et constructivisme ». *Percevoir: monde et langage*. Bruxelles: Mardaga, 335-370.
- Kleiber, Georges. 2001. « Remarques sur la dénomination ». *Cahiers de praxématique* 36, 21-41.
- Kleiber, Georges. 2004. « Peut-on sauver un sens de dénomination pour les noms propres? », *Functions of Language* 11.1 : 115-145.
- Kleiber, Georges. 2007. « Sur le rôle cognitif des noms propres », *Cahiers de lexicologie* 91.2 : 151-165.
- Kripke, Saul. 1972. "Naming and Necessity". In Davidson D & Harman G (eds.), *Semantics of Natural Language*, Dordrecht: Reidel, 253-355.
- Lakoff, George. 1987. *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. Chicago/London: University of Chicago Press.
- Langacker, Ronald W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar*, Volume I, *Theoretical Prerequisites*. Stanford, California: Stanford University Press.
- Langacker, Ronald W. 1998. "Conceptualization, symbolization, and grammar". In M. Tomasello (ed.), *The New Psychology of Language cognitive and functional Approaches to language structure*, Mahwah, NJ: Erlbaum, 1-39.
- Langacker, Ronald W. 1999. "Grammar and Conceptualization". Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Langacker, Ronald W. 2008. *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*. Oxford: Oxford University Press.

- Levi, Judith N. 1978. *The Syntax and Semantics of Complex Nominals*. New York: Academic Press.
- Link, Godehard. 1983. "The logical analysis of plurals and mass terms: A Lattice theoretic approach". In Rainer Bäuerle *et al.* (eds.), *Meaning, Use and Interpretation of Language*, 302-323.
- Longobardi, Giuseppe. 1994. "Reference and Proper Names". *Linguistic Inquiry* 25, 609-666.
- Lønning, Jan Tore. 1987. "Mass terms and quantification", *Linguistics and Philosophy* 10: 1-52.
- Lyons, John. 1977. *Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Matthews, Peter H. 1970. "Recent Developments in Morphology". In John Lyons, *New Horizons in Linguistics*, Harmondsworth: Penguin, 96-114.
- Matthews, Peter H. 1974. *Morphology: An introduction to the Theory of Word-Structure*. 2nd edition. Cambridge: Cambridge University Press.
- Milner, Jean-Claude. 1976. « Réflexions sur la référence », *Langue française* 30 : 63-73.
- Parsons, Terence. 1970. "An analysis of mass terms and amount terms", *Foundations of language* 6: 362-388. Reprinted in Pelletier (ed.) 1979: 137-166.
- Pelletier, Francis J. 1974. "On Some Proposals for the Semantics of Mass Terms", *Journal of Philosophical Logic* 3: 87-108.
- Pelletier, Francis J. 1975. "Non-Singular Reference: Some Preliminaries", *Philosophia* 5.4: 451-455.
- Pelletier, Francis J. (ed.). 1979. *Mass Terms: Philosophical Problems*. Synthese language library, vol. 6. Dordrecht: D. Reidel.
- Quine, Willard V. O. 1960. *Word and Object*. New York: MIT.
- Recanati F. 1983. « La sémantique des noms propres: remarques sur la notion de désignateur rigide », *Langue française* 57 : 106-118.
- Reichl, Karl. 1982. "Categorial grammar and word-formation: the de-adjectival abstract noun in English", Tübingen: M. Niemeyer.
- Robins, Robert H. 1952. "Noun and verb in Universal Grammar", *Language* 28.3: 289-298.
- Robins, Robert H. 1966. "The development of the word class system of the European grammatical tradition", *Foundations of language* 2: 3-19.
- Rosch, Eleanor. 1978. "Principles of Categorization". In E. Rosch & Lloyd B. (dirs), *Cognition and Categorization*, New Jersey: Erlbaum: 27-47.
- Searle, John R. 1963. "Proper Names", Reprinted in Charles E. Caton (ed.), *Philosophy and Ordinary Language*, Urbana (IL): University of Illinois Press, 154-161.
- Simone, Raffaele. 2003. « Masdar, 'ismu al-marrati et la frontière verbe / nom », *Estudios ofrecidos al profesor J. J. de Bustos Tovar*. Madrid: Editorial Complutense, 901-918.
- Talmy, Leonard. 2000-2003. *Toward a Cognitive Semantics* (2 Vols.). Cambridge (Mass.): MIT Press.
- Tournier, Jean. 1985. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Paris : Champion.
- Tournier, Jean. 1988. *Précis de lexicologie anglaise*. Paris : Nathan.
- Van Langendonck, Willy. 1997. "Proper names and their categorial presupposition". In Pitkänen, Liisa Ritva & Kaija Mallat (eds.), *You Name It. Perspective on Onomastic Research*. Helsinki: Finnish Literature Society, 37-46.
- Wierzbicka, Anna. 1982. "Why can you have a drink when you can't *have an eat?" *Language* 58.4: 753-799.